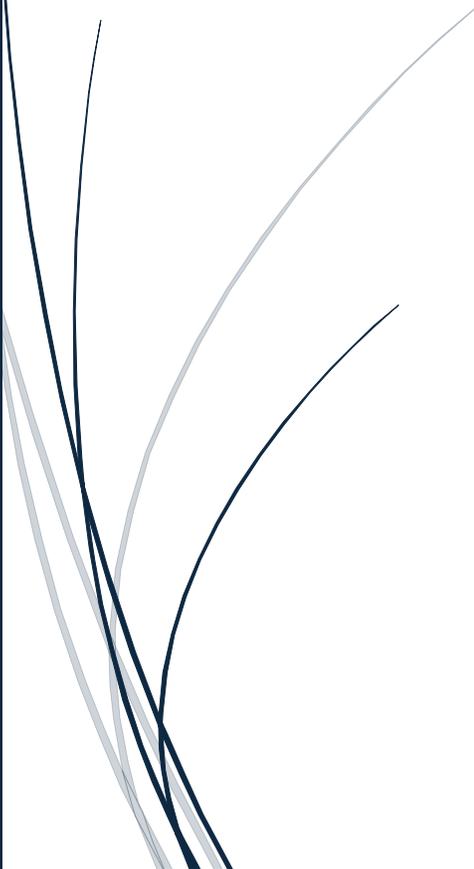




04/06/2025

Et si on parlait éthique ?

Notre manière d'habiter le monde



Lucien Lemaire

Table des matières

ABSTRACT	0
MOTS-CLÉS	0
1 - Objectifs et limites de ce texte.....	0
2 - L'étymologie dessine déjà un paysage.....	1
3 - Une histoire philosophique de l'éthique : quelques escales.....	1
4 - Paul Ricoeur : jouons sur les mots	2
5 - L'éthique en pratique	5
5.1 - La tension entre universel-particulier	5
5.2 - Ethique "pricipielle"	5
5.3 - Ethique relationnelle.....	6
6 - Synthèse	7
GLOSSAIRE	9
PRÉSENTATION DES PRINCIPAUX ACTEURS	9
BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.....	10

L'ÉTHIQUE : PRISE DE VUE

Auteur : Lucien Lemaire

ABSTRACT

Ce texte propose une présentation générale de l'éthique à travers un parcours étymologique, historique et conceptuel. Partant de l'étymologie grecque d'*ethos*, l'auteur explore l'évolution de la pensée éthique depuis l'Antiquité jusqu'aux approches contemporaines. L'article s'appuie principalement sur le cadre théorique de Paul Ricoeur, qui articule trois pôles fondamentaux : le soi, l'autre et les institutions justes. Cette approche systémique permet de distinguer et d'articuler les concepts de loi, morale et déontologie. L'auteur examine ensuite deux paradigmes pratiques de l'éthique : l'éthique principielle, fondée sur la conformité à des principes universels, et l'éthique relationnelle, centrée sur la responsabilité contextuelle. La synthèse propose une approche complémentaire de ces deux paradigmes, soulignant la nécessité de tenir la tension entre universel et particulier pour une pratique éthique authentique.

MOTS-CLÉS

Éthique, étymologie, Paul Ricoeur, visée éthique, éthique principielle, éthique relationnelle, altérité, responsabilité, justice, autonomie, Levinas, Kant, Aristote, déontologie, morale, institutions, sollicitude

1 - Objectifs et limites de ce texte

Ce texte n'a pas d'autre ambition que de proposer une présentation très générale de l'éthique, pour en évoquer la saveur, en déambulant rapidement en compagnie de quelques penseurs majeurs, en évoquant les deux paradigmes qui orientent la pratique, ainsi que les cadres méthodologiques qui en découlent.

Il s'agit, donc, dans un premier temps d'évoquer les différents sens du mot éthique en fonction de quelques auteurs avant de souligner les tensions fécondes pouvant conduire à leur dépassement dialectique.

2 - L'étymologie dessine déjà un paysage

Ethique vient du grec ethos. Il a, donc, la même origine qu'éthologie.

Reprenons un instant les 3 sens étymologiques d'Ethos :

- Demeure ou territoire,
- Coutume ou usages,
- Mœurs.

Ainsi, l'éthologie est la science du comportement animal dans son habitat. L'animal répond aux contraintes de son environnement par ses instincts et ses apprentissages immédiats.

L'homme a cette singularité : il se préoccupe de son être (lire « avoir à être »). Autrement dit, c'est **un existant** et, en cela, il se distingue du simple **vivant**.

Exister, étymologiquement, « se tenir au-devant de soi », signifie que toujours, y compris en l'éluant, il se **pose** la question de ce qu'il veut être. Il incarne la liberté et le choix, ce qui fait de lui un être "éthique".

L'étymologie, Éthos (là où le vivant prend ses habitudes), nous parle aussi de notre manière d'habiter le monde en tant qu'humain, c'est-à-dire rester **ouvert** (ne jamais refermer les questions), en **résonance** avec le monde (lire milieu, situation) , de s'y **intoner** (la dimension pathique), au sens quasi musical du terme.

Dans l'éthique il y va donc d'abord de notre être au monde qui va se décliner de manière différente entre les époques et les penseurs.

Cette évolution dévoile ainsi les multiples facettes, complémentaires, de l'éthique.

3 - Une histoire philosophique de l'éthique : quelques escales

J'ai choisi, en toute subjectivité, dans la nébuleuse des penseurs qui se sont intéressés à cette question, , quelques figures.

Bien sûr, la source formelle de la pensée éthique remonte à la Grèce et se décline ensuite avec l'histoire de l'occident (elle prend une autre forme, celle de la mort de l'ego, en extrême orient):

- **Sophocle** : Œdipe (cf. Œdipe roi et Œdipe à Colonne) est puni non pas pour avoir tué son père et épousé sa mère, mais pour s'être imaginé plus fort que les dieux en ignorant

délibérément la prophétie de Tirésias (même pas peur !), le devin de Thèbes. L'éthique ici traite des limites, des dangers de la transgression, de l'hubris, de la démesure.

- **Aristote** : Vivre une vie éthique, c'est prendre en compte la finitude pour faire de sa vie une œuvre. L'éthique est une **praxis**, c'est-à-dire une activité **qui trouve sa fin en elle-même**.
- **Kant** : Il envisage l'éthique d'un point de vue universel avec les impératifs catégoriques : "Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen"
- **Levinas** : Pour lui, l'éthique, est d'abord la confrontation à l'altérité, altérité toujours radicale puisqu'elle n'épuise jamais, sauf à l'instrumentaliser, ma relation à l'Autre qui toujours me déborde.

Nous développerons dans le paragraphe suivant la conception de Paul Ricoeur qui a le mérite de regrouper en un système dynamique toutes ces facettes de l'éthique.

4 - Paul Ricoeur : jouons sur les mots

Éthique, déontologie, morale : la valse des signifiants nous égare. Il en va de l'éthique comme du temps pour Saint Augustin : tout le monde croit savoir ce que c'est, mais dès qu'on doit s'expliquer, la confusion règne. Même dans le monde académique, les positions divergent, voire s'opposent.

Cela ne facilite pas le débat. Nous tenterons de sortir de cette confusion en revenant à l'étymologie et aux fondamentaux. Dans cette exploration, nous nous appuyerons sur l'approche "systémique" de Paul Ricoeur qui tente avec succès de relier les différents pôles : moi, autrui, chacun, l'institution.

En tout cas, il nous permet dans un premier temps d'éclairer le vocabulaire

La visée éthique :

Paul Ricoeur propose la visée éthique comme :

« La recherche « de ce qui est bon pour moi et pour autrui dans une institution juste »

Il dégage ainsi trois pôles qui doivent trouver à s'articuler : moi, autrui, les institutions.

Mais d'abord, un peu de vocabulaire :

Si l'ethos est l'environnement de l'animal, son habitat, l'homme lui a à se construire comme existence (pro-jet).

Il n'évolue pas dans un environnement mais façonne un « milieu » qui le façonne en retour. C'est ce milieu, la dimension sociale-historique, qui est le point aveugle du coaching

Mais l'homme, il faut le marteler, se distingue de l'animal en ce qu'il est pure liberté : il est **libre** d'inventer sa vie.:

1. La liberté constitue le premier pôle de l'éthique : le « Je peux »

L'homme n'est pas une monade en état d'apesanteur ! Par essence il est un être **en relation au sein d'un milieu**. Sa liberté se paye du prix de la responsabilité car, contrairement à l'animal dont les rapports avec les autres animaux sont largement réglés par des comportements instinctifs, l'homme doit assumer la confrontation à l'altérité.

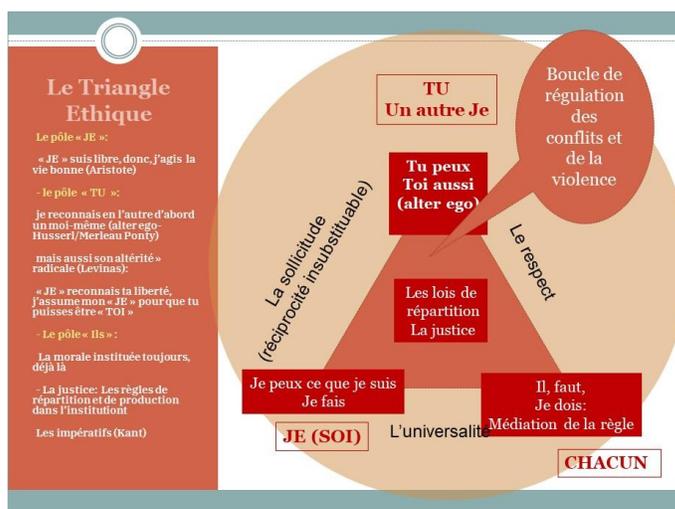
Cette confrontation est sans doute la plus importante source de remise en question et d'ouverture disruptive (au point où le philosophe Emmanuel Levinas en a fait le fondement même de l'éthique) :

2. L'Autre constitue le second pôle de l'éthique : le « Tu es » et ta liberté vaut la mienne

Mais le choc des libertés réciproques impose, afin d'éviter le chaos, une régulation.

Car si l'homme vit en société, cette vie collective implique des règles communes qui s'instituent en normes régulatrices .

Cela nous amène à distinguer :



○ **La loi** qui relève de la justice, c'est-à-dire de l'équilibre et des arbitrages formels toujours nécessaires, « **un instituant-institué grâce auquel plusieurs libertés peuvent coexister** »

○ **La morale** qui dessine l'arrière-fond des règles de conduite implicitement admises dans un contexte historique et socio culturel donné. Elle ne

s'objective pas dans un corpus formel, mais évalue implicitement nos actes et comportements par rapport à un consensus qui est le résultat structurant de la

sédimentation des conduites valorisées par une société donnée.

- **La déontologie** : Au sens professionnel, elle est le recueil de l'ensemble des interdictions et des prescriptions qui vont constituer le cadre formel dans lequel une profession peut s'exercer et s'auto évaluer.

3. Il s'agit donc de la dimension collective, le pôle « chacun » qui s'incarne dans ces corpus, ces normes qui constituent le troisième pôle de l'éthique : « nous sommes ensemble » .

Voilà introduit les 3 pôles qui constituent la dynamique de la visée éthique.

Qu'un des pôles défaille et c'est l'effondrement de l'édifice :

- **Faute de liberté**, le conformisme impose son nivellement mortifère : « il n'y a pas de création s'il n'y a pas transgression des normes » nous dit le psychanalyste Roland Gori.
- **Faute de règles communes** s'instaure la loi du plus fort.
- **Faute de prise en compte de l'Autre**, s'impose le relativisme des valeurs qui finit par déboucher sur la négation même de toutes valeurs (le nihilisme).

La question des valeurs :

Dans l'antiquité, les grandes valeurs étaient définies collectivement et faisaient sens pour tout le monde. Elles étaient synonymes de vertu, cette vertu qu'Aristote définissait comme l'excellence dans l'ordre de l'agir.

Dans notre monde contemporain, les valeurs se relativisent et prennent le sens d'engagements individuels sans pour autant renoncer à l'horizon de plus en plus flou de valeurs collectives : liberté, égalité, fraternité, par exemple. Se pose alors inmanquablement la question de la confrontation des niveaux de valeurs celles issues du procès de socialisation, celles issues de l'exercice plein de la liberté de chacun (passion, désir...)

Nous avons défini la justice comme ce référentiel qui permet que la liberté des uns vaille autant que la liberté des autres, Ricoeur nous propose de définir les valeurs comme la marque d'excellence des actions qui satisfont cette exigence faisant de celle-ci une médiation des différents pôles de l'éthique.

Et puisque les valeurs sont liées désormais à l'action, sauf à devenir des valeurs incantatoires (ce qu'elles sont le plus souvent !), leur mise en œuvre doit devenir une préoccupation permanente.

L'une des faces de l'éthique est la prise en compte formelle de cette préoccupation.

5 - L'éthique en pratique

5.1 - La tension entre universel-particulier

Le schéma de déploiement de la visée éthique forme un tout qui ne trouve sa cohérence que du jeu permanent des 3 pôles.

Confronter aux difficultés de mise en pratique, il est facile et confortable, plutôt que d'en soutenir la tension, de le démembrer.

C'est ce qui joue concrètement dans l'opposition entre **l'éthique principielle, éthique de conformité** à des principes, et **l'éthique relationnelle, éthique de responsabilité dans la relation**.

5.2 - Ethique "principielle"

L'approche principielle de l'éthique est largement utilisée, notamment dans le domaine de la bioéthique. Elle consiste à prendre en compte plusieurs principes fondamentaux pour analyser et résoudre des **dilemmes** éthiques.

En éthique, il s'agit de dilemmes pas de problèmes : un problème trouve une solution, un dilemme non : Quel que soit le choix, il n'est jamais complètement satisfaisant.

Elle, l'approche principielle, s'appuie sur 7 principes (il y a plusieurs variantes mais au bout du compte, elles sont équivalentes) :

- 1. . Principe d'autonomie** : Respect des décisions individuelles et reconnaissance du droit des individus à prendre des décisions concernant leur propre vie, tant qu'elles ne nuisent pas aux autres. Cela implique d'informer pleinement une personne avant qu'elle ne prenne une décision (par exemple, le consentement éclairé en médecine).
- 2. Principe de bienfaisance** : Promouvoir le bien-être des individus et agir dans leur intérêt.
- 3. Principe de non-malfaisance** : Ne pas nuire. Il s'agit d'éviter de causer du tort ou de la souffrance. Dans la pratique médicale, cela peut se traduire par l'adage "Primum non nocere" ("D'abord, ne pas nuire").
- 4. Principe de justice** : Traiter les individus de manière équitable, en distribuant les bénéfices et les charges de manière juste. Cela implique des considérations sur l'équité, l'égalité d'accès aux soins, et la répartition des ressources.

5. Principe de confidentialité : Protéger les informations personnelles et sensibles. Dans le domaine médical, cela signifie, par exemple, protéger les informations de santé du patient.

6. Principe de proportionnalité : Le bénéfice attendu d'une intervention ou d'une action doit être proportionnel aux risques ou aux inconvénients qu'elle présente.

7. Principe de subsidiarité : Les décisions doivent être prises au niveau le plus bas ou le plus proche possible de ceux qui sont affectés par elles, à moins qu'une bonne raison ne justifie une prise de décision à un niveau supérieur.

Il est important de noter que, dans des situations concrètes, ces principes peuvent entrer en conflit les uns avec les autres.

L'approche principielle est utile car elle offre un cadre pour analyser des situations complexes, mais elle nécessite également une réflexion critique sur la manière dont chaque principe doit être interprété et appliqué dans des contextes spécifiques, où ils peuvent d'ailleurs entrer en contradiction.

Il s'agit donc de s'assurer de la conformité des conduites à ces principes : **c'est une éthique de conformité**

5.3 - Ethique relationnelle

L'éthique relationnelle est un courant éthique qui met l'accent sur les relations interpersonnelles et la responsabilisation plutôt que sur les principes universels.

1. Primauté de la Relation : L'éthique relationnelle considère la relation comme le lieu même de la responsabilisation.

2. Contextualité: Chaque situation est unique et doit être évaluée en fonction de son contexte spécifique.

3. Responsabilité: La responsabilité envers autrui est le premier acte d'engagement éthique (cf. le « visage » chez Levinas).

4. Reconnaissance de l'Interdépendance: Les individus ne sont pas considérés comme des entités isolées mais comme étant profondément enracinés dans un réseau de relations. Cette interdépendance est fondamentale pour comprendre les conduites (rationalité limitée) qui s'actualisent toujours sur un fond commun.

5. La dimension pathique: L'éthique relationnelle accueille la dimension pathique (atmosphère, entours, émotions, sentiments) comme partie intégrante de la situation problématique et de sa dynamique

6. Sollicitude: Ce concept est au cœur de l'éthique relationnelle. Il fait référence à une approche attentive et (bien) **veillante** d'autrui, en reconnaissant et en prenant en compte leurs besoins spécifiques, leurs désirs, leurs espoirs, leurs volontés. Heidegger nomme cela sollicitude et met en garde contre une sollicitude qui se substituerait (la Charité, par exemple, peut être un moyen ponctuel jamais une fin) à la responsabilité de la personne.

7. Dialogue: le dialogue (ce qui suppose une conception symétrique de la relation) est l'acte même d'élaboration de la responsabilité.

6 - Synthèse

En guise de synthèse provisoire :

Éthique principielle :

Elle est essentiellement une **éthique de conformité** à des principes.

Elle se concentre sur l'application de principes "universels" évoqués pour déterminer la rectitude d'une action.

L'éthique principielle s'efforce d'adhérer strictement à des règles et des normes établies. Elle est souvent **prescriptive**, dictant ce qu'il faut faire ou éviter.

Cependant, elle reconnaît aussi ses limites : il est difficile de d'appliquer des principes sans discernement et il est souvent nécessaire de les moduler en fonction du contexte.

Éthique relationnelle :

Elle est une **éthique de la responsabilité** qui renvoie chaque situation à ses acteurs et se situe, donc, délibérément du côté du particulier. ...

Elle met l'accent sur l'importance de la responsabilité individuelle et des relations interpersonnelles en prenant en compte les contextes particuliers. Il s'agit, donc, de faire progresser les acteurs dans leur compréhension de la situation

Dans ce cadre, l'éthique relationnelle requiert une prise en compte active de la position de l'autre, en veillant à la manière dont nos actions affectent les relations et la communauté.

C'est dans une tension entre les deux approches (ce qui renvoie au triangle de Ricoeur) que peut s'exercer une juste progression dans l'appréhension des dilemmes éthiques:

L'éthique principielle est parfois «décontextualisée», méconnaissant ainsi l'instanciation particulière qui constitue le concret de tout dilemme.

Le risque de l'éthique relationnelle, en revanche, est de se perdre dans une subjectivité sans cadre.

C'est peut-être dans l'impératif fondamental de Kant, dont je choisis ici une autre formulation, "**Agis uniquement selon la maxime qui fait que tu peux vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle**", qu'on peut trouver le cadre universel permettant de stopper le glissement infini des situations particulières.

C'est pourquoi les deux paradigmes peuvent avantageusement, même si ce n'est pas toujours confortable, se conjuguer.

En effet, les principes offrent un cadre stable pour cerner les enjeux éthiques d'une situation, tandis que l'approche relationnelle permet une flexibilité et une adaptabilité aux contextes concrets.

Ainsi, dans de nombreuses situations réelles, les individus peuvent intégrer à la fois des principes universels et des considérations relationnelles et contextuelles pour prendre des décisions éthiques.

Les deux approches ont leur place dans le discours éthique. L'idéal serait de les utiliser de manière complémentaire pour aborder des questions complexes de manière à la fois globale et locale.

Mais entre la théorie et la pratique, il y a toute une distance à parcourir.

Tenir la complémentarité des deux approches nécessite la capacité de mettre en place des dispositifs spécifiques qui fassent lien entre **les niveaux institutionnels : les équipes sur le terrain, les niveaux hiérarchiques et les comités d'éthique.**

GLOSSAIRE

Altérité : Caractère de ce qui est autre, différent. En éthique, désigne la reconnaissance de l'autre comme irréductiblement différent et non instrumentalisable.

Autonomie : Capacité d'un individu à se donner ses propres lois et à prendre des décisions libres et éclairées concernant sa propre existence.

Déontologie : Ensemble des règles, devoirs et obligations qui régissent une profession ou une activité spécifique.

Éthique principielle : Approche éthique fondée sur l'application de principes universels pour analyser et résoudre les dilemmes moraux.

Éthique relationnelle : Approche éthique privilégiant les relations interpersonnelles, la contextualité et la responsabilité particulière plutôt que l'application de principes universaux.

Ethos : Terme grec désignant le lieu de vie habituel, les mœurs et coutumes. Racine étymologique d'éthique.

Hubris : Concept grec désignant la démesure, l'orgueil excessif qui conduit à transgresser les limites divines ou naturelles.

Impératif catégorique : Chez Kant, principe moral inconditionnel qui s'impose à la volonté indépendamment des circonstances particulières.

Praxis : Chez Aristote, activité qui trouve sa fin en elle-même, par opposition à la production (poiesis) qui vise un résultat extérieur.

Sollicitude : Concept heideggérien désignant une attention bienveillante à autrui qui respecte sa liberté et sa responsabilité propres.

Visée éthique : Selon Ricoeur, "la recherche de ce qui est bon pour moi et pour autrui dans une institution juste".

PRÉSENTATION DES PRINCIPAUX ACTEURS

Sophocle (vers 496-406 av. J.-C.)

Dramaturge grec de l'Antiquité, auteur notamment d'*Œdipe Roi* et d'*Œdipe à Colonne*. Ses tragédies explorent les questions du destin, de la liberté humaine et des limites de la condition mortelle face aux dieux. L'histoire d'Œdipe illustre les dangers de l'*hubris* et de la transgression des limites divines.

Aristote (384-322 av. J.-C.)

Philosophe grec, disciple de Platon. Dans l'*Éthique à Nicomaque*, il développe une conception de l'éthique comme *praxis* (pratique) visant l'excellence (*aretê*) et le bonheur (*eudaimonia*). Pour lui, l'éthique consiste à faire de sa vie une œuvre en assumant sa finitude.

Emmanuel Kant (1724-1804)

Philosophe allemand des Lumières. Sa philosophie morale, exposée notamment dans la *Critique de la raison pratique*, fonde l'éthique sur la raison et l'autonomie. Ses impératifs catégoriques visent l'universalité et le respect de la dignité humaine.

Emmanuel Levinas (1906-1995)

Philosophe français d'origine lituanienne. Il place la relation à l'Autre au fondement même de l'éthique. Pour lui, le "visage" d'autrui constitue une interpellation éthique primordiale qui précède toute ontologie. L'éthique devient ainsi "philosophie première".

Paul Ricoeur (1913-2005)

Philosophe français, figure majeure de l'herméneutique. Son approche systémique de l'éthique articule trois pôles : le soi, l'autre et les institutions justes. Il distingue l'éthique (visée du bien) de la morale (respect de la norme) tout en montrant leur complémentarité dialectique.

Martin Heidegger (1889-1976)

Philosophe allemand dont l'analytique existentielle influence la conception de la sollicitude présentée dans l'article. Sa distinction entre sollicitude authentique et substitutive éclaire les enjeux de la relation éthique à autrui.

Roland Gori (1943-)

Psychanalyste et professeur émérite de psychopathologie clinique. Ses travaux portent sur les liens entre création, transgression et normativité. Il critique les formes contemporaines de normalisation sociale.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Ouvrages fondamentaux

Aristote. *Éthique à Nicomaque*. Trad. J. Tricot. Paris : Vrin, 1990.

Kant, Emmanuel. *Critique de la raison pratique*. Trad. F. Picavet. Paris : PUF, 2012.

Levinas, Emmanuel. *Totalité et Infini*. Paris : Le Livre de Poche, 1990.

Ricoeur, Paul. *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil, 1990.

Ouvrages de référence

Beauchamp, Tom L. et Childress, James F. *Les Principes de l'éthique biomédicale*. Paris : Les Belles Lettres, 2008.

Canto-Sperber, Monique (dir.). *Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale*. Paris : PUF, 2004.

Heidegger, Martin. *Être et Temps*. Trad. F. Vezin. Paris : Gallimard, 1986.

Jonas, Hans. *Le Principe responsabilité*. Paris : Flammarion, 1998.

Études spécialisées

Gori, Roland. *La Dignité de penser*. Paris : Les Liens qui Libèrent, 2011.

Jankélévitch, Vladimir. *Traité des vertus*. Paris : Flammarion, 1986.

Pharo, Patrick. *Morale et sociologie*. Paris : Gallimard, 2004.

Ricoeur, Paul. *Éthique et responsabilité*. Neuchâtel : La Baconnière, 1994.

